L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,

MARDI MATIN, 4 JUILLET.

FEUILLETON.

LE BILLET DE LOGEMENT.

PAR GABRIEL RUPHY.

IV—Suite.

Le bonhomme, pour toute réponse, baisa avec un respect attendri la main que lui tendait sa maîtresse.

—Allons, ce qui est fait est fait, reprit en souriant M. de Saulieu.

—Sans rancune alors, monsieur le vicomte? demanda Benoît, d'un air à la fois narquois et câlin.

—Il le faut bien, prononça philosophiquement M. de Saulieu, puisque d'ailleurs je ne saurais faire autrement. Va donc en paix, mon brave Benoît, et ce pendant, c'est-à-dire garde-toi bien de rêver à mon sujet que je suis là.... jusqu'à ce que j'aie pu savoir, qui sait, le bonheur d'être un instant tout entier à ma mère.

Benoît sortit rayonnant.

—A la bonne heure, approuva avec une orgueilleuse émotion Mme de Saulieu. Voilà qui est parler en fils. Et dire que ce chacatat jeune homme est le même qui voulait me condamner tout à l'heure à ignorer sa présence!

—Je ne prétendais retarder un moment votre joie que pour l'augmenter par la surprise.

—Ne sais-tu pas, cher enfant, qu'il est des surprises qui tuent? Oublies-tu qu'on meurt de joie? Ta mère est jeune, elle est forte, elle peut supporter sans flétrir une belle émotion, quoique ayant déjà sa part précoce d'épreuve. Moi, mile m'aurait peut-être tuée. Il ne faut pas jouer avec le bonheur. Et pourtant, mon fils, nous avions bien besoin d'un peu de réconfort après....

—Ma mère, interrompit vivement M. de Saulieu, ce n'est pas une raison pour oublier plus longtemps également que nous ne sommes pas seuls.

Et il alla droit à M. de Vordeille-qui, à l'entrée de Mme de Saulieu, s'était, sur un profond salut, discrètement effacé, et se tenait à l'écart, immobile et muet, respectant ces premiers transports durant lesquels la mère absorbée par son fils ne l'avait sans doute même aperçu.

M. de Saulieu prit par le bras ce tiers plus gêné que gênant qui, rédui fort malgré lui à être importun, n'aspirait qu'à trouver l'occasion de prendre décemment congé.

M. de Saulieu, le présentant:

—Voici, ma mère, dit-il, M. le marquis de Vordeille, qui m'a accompagné, et ne saurait sortir d'ici sans vous avoir fait agréer ses hommages et ses félicitations.

—Bien grand merci, madame, déclara M. de Vordeille en s'inclinant de façon à cacher autant que possible son visage troublé.

—Je le crois, monsieur, répondit Mme de Saulieu avec une dignité affable, car vous avez fait vos preuves de dévouement. Aussi n'ai-je point à m'excuser de vous avoir, en vous négligeant un moment pour ne songer qu'à mon fils, traité non en étranger, non en inconnu, mais en hôte familier, ami de la maison, comme vous avez montré, d'une façon éclatante, que vous l'êtes....

—Madame, balbutia M. de Vordeille, de telles bontés m'honorent bien au-dès de mes faibles mérites.

—Oh! reprit avec vivacité Mme de Saulieu, cette modestie ne m'étonne point de vous, mais ne saurait imposer silence à ma reconnaissance. Car je n'ignore point, monsieur, ce que nous vous devons. Je sais que vous avez sauvé la vie à mon fils. Et quand je pense que sans vous il ne serait plus ici, oh! monsieur, bardonnez cette liberté à une mère, mais je ne saurais me tenir de vous embrasser.

Mme de Saulieu attira à elle, d'un irrésistible élan, M. de Vordeille hésitant et le pressa affectueusement dans ses bras en ajoutant:

—Ne vous défendez point, monsieur, contre cette trop modeste récompense. Je la vous mais plus digne du service que vous nous avez rendu. Mais une mère n'a que ses baisers où ses larmes. Ce témoignage que mes lèvres autorise vous portera bonheur, et madame votre mère ne m'en voudra point, puisque je vous vous avant elle, d'avoir duplété sur ses droits.

—Je vous, ma mère, madame, murmura M. de Vordeille d'une voix étouffée, et mon père; je suis orphelin.

—Et bien, monsieur, puisque vous avez eu le malheur de perdre vos parents, raison de plus pour moi de vous retenir ici; vous y retrouverez une famille. Je serais heureuse et fière de servir de mère à celui qui m'a conservé mon fils. M. de Saulieu voudra-t-il ne point me vouloir traiter en fils, et Mlle de Saulieu vous donnera facilement un peu de cette affection qui débordé aux cœurs généreux et jeunes comme le sien. Vous serez son chevalier, et, dès ce soir, je prétends qu'en buvant à ma santé vous lui prêtiez hommage. Elle est belle, et vous pourriez tomber plus mal comme cavalier servant, malgré vos avantages; elle est triste comme vous; vous ne l'amoureriez point, et elle vous consolera.

—Madame, répondit M. de Vordeille qui, soumis à l'épreuve la plus cruelle et la plus imprévue, sentait ses forces faiblir, les honneurs dont vous me faites confondent mon indignité.... Je vous supplie de ne point me refuser de m'en rendre que le droit de me dire le plus respectueux et le plus dévoué de vos serviteurs, en consant de retarder le tête-à-tête que vous devez désirer, et en tout lieu serait important. J'ai moi-même à vaquer à quelques soins urgents. Je suis d'ailleurs un peu fatigué, je peut-être aujourd'hui, et peut, être, avec mes souvenirs et mes regrets, les émotions d'une réunion de famille seraient-elles au-dessus de mes forces.

—Les voilà bien tous, ces hommes braves comme des lions devant l'ennemi, et timides comme des agneaux, dès qu'il s'agit d'affronter l'ennui d'un repas solennel ou les espèces coquetteries d'une jeune fille! s'écria Mme de Saulieu. Mais, monsieur, je ne vous tiens pas quitte à si bon marché de ma reconnaissance. Je règne aujourd'hui et prétends même régner en tyran. Aussi, pas d'excuses: vous m'appartenez et je ne vous donne congé que sur promesse et, au besoin, caution de revenir ce soir.

C'était là n'y plus tenir. Jamais supplice plus effroyable et plus noblement supporté que celui que Mme de Saulieu, dans son ignorance de tout ce qui précède, prolongeait avec ses raffinements du bourreau le plus barbare! Il est vrai qu'elle était loin de se douter que chacune des offres, chacun des compliments qu'elle prodiguait au malheureux objet de sa prédilection était un invisible soufflet à son jeune, un secret coup de poignard à son cœur.

Devant ce supplice qui dépassait la faute et menaçait de rendre toute autre vengeance inutile, le vicomte ne put s'empêcher d'éprouver comme une sorte de compassion pour le marquis, dont le front était mouillé de la sueur d'angoisse, et qui semblait prêt à défaillir.

On a beau avoir dans l'âme, avec ses implacables férocités, la religion de l'honneur; on n'y saurait puiser assez de colère ni de haine pour briser à petit tout le coupable qui l'a outragée. On peut frapper son meilleur ami au nom de ce talion chevaleresque: on ne saurait l'égorguer à coups progressifs, imperturbablement, en prenant plaisir à voir couler son sang goutte à goutte. M. de Saulieu se regardait comme obligé de tuer M. de Vordeille. Mais il était un vengeur, et non un bourreau.

Aussi, en voyant le malheureux succombant au poids de son silence, prêt à demander grâce à genoux à Mme de Saulieu contre ses éloges, ironiques à son insu, dont elle le fêtait si gracieusement, le vicomte s'empressa-t-il de venir à son aide.

Tandis qu'il se courbait devant Mme de Saulieu, cherchant sans la trouver une suprême excuse, une décisive défaite, le vicomte, passant rapidement derrière lui, murmura à son oreille, de façon à n'être entendu que de lui:

—Silence! ou avec la tuerait!

En même temps, il saisissait M. de Vordeille au corps, comme par façon de plaisanterie, et le poussait vers la porte:

—Ma mère, s'écria-t-il, si vous voulez que M. de Vordeille revienne, laissez-le partir, et ne le punissez point de favoriser mon désir, qu'il devine. d'être seul un instant avec vous. Il faut d'ailleurs qu'il prenne, à l'auberge où nous sommes d'abord descendu, en vue de cette surprise qui a si bien manqué, à la réception de nos valises et de nos équipages. Ils vont arriver par la diligence du soir. J'aurai moi-même à le rejoindre tout à l'heure.

—Et ce cas, monsieur, dit gracieusement Mme de Saulieu, je ne vous retiens plus, et vous rends votre liberté; mais je persiste à croire que vous n'y tiendrez pas assez pour nous infliger le regret de votre absence à ce dîner destiné à célébrer le retour de celui dont vous avez partagé les dangers.

M. de Vordeille s'inclina en silence, et sortit avec la pâleur et l'impatience d'un accusé qu'on vient de détacher du chevalet où il échappe à la torture.

Il n'était pas au bout de ses épreuves.

Dans l'escalier, il se trouva face à face avec qui? avec Mlle de Saulieu elle-même.

Elle revenait du jardin, pâle, triste, fière sous son habit de deuil.

Elle tenait à la main un bouquet de la douleur des orphelines et des veuves, la sombre et mélancolique scabieuse, mêlée aux anémones d'août, chères aux promenades insalubres tropiques de Jean-Jacques.

Elle remontait l'escalier qu'il descendait lui-même. Ils se croisèrent sur le palier sous la pleine lumière d'une baie qui l'éclairait.

Elle leva les yeux, tressaillit, et fut obligée pour ne pas tomber, de se retenir à la rampe.

Il passa, le chapeau à la main, la tête courbée, après avoir toutefois adressé à la jeune fille un dernier regard où il y avait une telle ardeur, un tel adieu qu'elle se sentit un moment désarmée.

Il en profita pour disparaître dans l'ombre du vestibule.

Pendant ce temps elle acheva de gravir l'escalier, la main à son cœur, pour en contenir les palpitations.

Elle se dirigea aussitôt vers le salon, où elle comptait trouver sa mère.

Mais Benoît était aux aguets, avide de recueillir tout à fait, en faisant respecter cette fois inexorablement sa consigne, les bonnes grâces de son maître.

Mlle de Saulieu ne lui avait adressé aucune question.

Elle s'avançait toujours vers la porte du salon.

Benoît alla jusqu'à lui barrer le chemin.

—Mademoiselle, balbutia-t-il, mon maître est avec son intendant.

—Ah! [illegible] quand on sera libre, tu me le dira.

—Je ne [illegible] mademoiselle.

Et tout en parlant, elle détourna le chemin et rentra dans la solitude de son appartement.

—Louis, dit Benoît à son fils, quand il faut travailler, il faut travailler, et, à ta place, je crois que, tout [illegible] est vraiment très bien.

Je ne parle point du [illegible] de cœur qui te contente [illegible] mais tu dois, que tu en [illegible] Sur tout cela, tu es [illegible] que le nécessaire l'être. Mais [illegible] de la main de Jean [illegible] de [illegible] arrive souvent [illegible] qui écrite aux mieux [illegible] premier regard [illegible] l'homme qui [illegible] la première fois, et [illegible] bord, amitié [illegible].

Eh bien! ma chère [illegible] qui n'est pas comme la [illegible] comme [illegible] commerce, est un [illegible] paitrie. Ce jeune homme, [illegible] ta vie [illegible] ton meilleur ami, mais je le [illegible] comme toi un [illegible] façons [illegible] tel, [illegible] de voir se réaliser certains pressentiments dont je te veux faire confidence. Ces pressentiments ne tient [illegible] je ne sera point sans [illegible] notre destinée, et qu'il aurira quelque chose d'heureux pour la [illegible] de [illegible] relations entre M. de Vordeille et toi, encore plus que celle que votre amitié [illegible] naturellement avec nous. Il faudra me reproche à lui faire, de [illegible] réservé d'une [illegible] cette mélancolie?

M. de Saulieu s'attendait à ce [illegible] de conversation fort différent de [illegible] il eût préféré traiter [illegible] celui qu'avait abordé sa mère, [illegible] pour lui par tant de raisons que la bonne dame ignorait.

[illegible] Vordeille, [illegible] fatigue [illegible] [illegible] qu'un autre, cette [illegible] souvent [illegible] [illegible] sur à [illegible] qui [illegible] rement, le pourrait [illegible] les [illegible] res est la sensibilité [illegible] de Saulieu, si son fils [illegible] de l'indifférence, surtout de l'[illegible] pour le marquis de Vordeille, qui [illegible] fait si rapidement sa [illegible] n'était pas manqué de demander [illegible] d'un tel changement. Une révélation [illegible] cet égard pouvait être [illegible] M. de Saulieu ne garda [illegible] bien de détourner [illegible] cours d'une conversation [illegible] prête, avec un sang-froid qui avait son [illegible], un empire [illegible] de celui qui [illegible] cépérances que [illegible] sur la visite de celui qu'il devait [illegible].

(A suivre.)

AGENTS DE L'ABEILLE.

M. JUST COMBE, à Donaldsonville, pour les paroisses Ascension, St. Jacques et Assomption.

M. PH. MACHIT, Marchand, à Napoléon-Bay, pour les paroisses de Grand et Petite Rouge, Ouest et Est Feliciana.

H. C. BRENGARD, à Bâton Rouge, Grand Bâton Rouge.

WILLIAM GIRARD, à Waterloo, paroisse de la Pointe-Coupée.

J. LAVERGNE, Maître-de-Poste à Napoléonville, pour la paroisse de la Pointe-Coupée.

H. DUPUY, Maître-de-poste à Marksville, paroisse des Avoyelles.

A. MARIDAT, à la Nouvelle-Iberie.

[illegible]

M. L. BUFFLER, à [illegible].

M. Wm. L. BOURE, Maître-de-Poste à Plaquemine, paroisse d'Iberville.

C. SORBET, [illegible], paroisse St. Martin.

P. DAMAS, à [illegible].

VALENT TERTOURON, Pont-Brun.

A. DURIO, Arcandville.

M. PETRELIN, Grand-Coteau.

ADRIEN GOMBOULIN, Pointe-Pointe.

A. NEVEU, Vermillionville.

Les LURENT CHERI, Plaquemines, (Iberville).

A. ROYER, Mercerville, (Avoyelles).

X. RICULFI, Houma (Terrebonne).

ARLVAIN DEMAS, Maître-de-Poste à John Vis (Vidal).

Wm. HUDSON, à Jeanerette, paroisse Ste. Marie.

STORAND DELBY, Rue St. Louis, (Mobile).

Billets faux de banques nationales

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérique (*) signifie que les banques n'existent pas et que l'émission en est frauduleuse.

BILLETS DE DEUX PIASTRES.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Kinkerbook, New York, National Bank of Kinderbook, New York, National Union Bank.
*Lindepark, New York, National Union Bank.
Lynn Park, New York, Lynn Park National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
Newport, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City St. Nicholas National Bank.
New York City National Shoe and Leather Bank.
New York City, National Bank of the State of New York.
Peekskill, New York, West Chester County National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Sixth National Bank.
Providence, Pennsylvania, First National Bank.

BILLETS DE CINQ PIASTRES.

Chicago, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Third National Bank.
Chicago, Illinois Traders' National Bank.
Jackson, Michigan, People's National Bank.
Aurora, Illinois, First National Bank.
Canton, Illinois, First National Bank.
Paxton Illinois, First National Bank.
*Galena, Illinois, First National Bank.
Peru, Illinois, Firs National Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of New Bedford.

BILLETS DE DIX PIASTRES.

Albany, New York, Albany City National Bank.
Auburn, New York, Auburn City National Bank.
Cherry Valley, New York, National Central Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
Lockport, New York, First National Bank.
Malone, New York, Farmers' National Bank.
Newburg, New York, Highland National Bank.
New York City Croton National Bank.
New York City First National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Merchants' National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Mechanics' National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City National Bank of Commerce.
New York, City National Bank of the Commonwealth.
New York City National Bank of the State of New York.
Philadelphia, Pennsylvania, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Third National Bank.
Poughkeepsie, New York, First National Bank.
Poughkeepsie, New York, City National Bank.
Poughkeepsie, New York, Farmers and Manufacturers' National Bank.
Peekskill, New York, Westchester County National Bank.
Port Ivan, New York, First National Bank.
Rome, New York, Central National Bank.
Rochester, New York, First National Bank.
Rochester, New York, First City National Bank.
Red Hook, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, Syracuse National.
Troy, New York, Mutual National Bank.
Whitehall, New York, First National Bank.
Waterford, New York, Saratoga County National Bank.
Richmond, Indiana, Richmond National Bank.

BILLETS DE VINGT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Indianapolis, Indiana, First National Bank.
Lebanon, Pennsylvania, Lebanon National Bank
New York City, Merchants' National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York city, National City Bank.
New York city, National Shoe and Leather Bank.
New York city, Market National Bank.
New York city, Mechanics' National Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
Portland, Connecticut, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
*Utica, New York, City National Bank.
Utica, New York, Utica City National Bank.
Utica, New York, Oneida National Bank.
Utica, New York, First National Bank.

BILLETS DE CINQUANTE PIASTRES.

New York City Fourth National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of Commerce.
Palmyra, New York, First National Bank.

Boston.

Passage pour l'Europe.

WHITE STAR LINE.

ALLAN LINE.

Brême.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREMEN ET LA NLLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE.

SOUTHAMPTON ET LA HAVAN

Excursion du dimanche et du mercredi.

Pour Mandeville, Lembourg et Madisonville.

Le beau steamer CAMELIA.

CAPITAINE MANOVER.

ARRANGEMENT D'ETE.

Pour New-York directement.

CETTE LIGNE SE COMPOSE

NEW ORLEANS.

Pour New-York directement.

Paquebot de la Grand'Ile.

Du Canal Hervey à la Grand'Ile.

Départ deux fois la semaine le MARDI et le SAMEDI, à 8 heures du matin.

Le beau bateau à vapeur GUAKO.

Paquebot de la Grand'Ile.

ASSURANCES.

Association d'Assurances

NOUVELLE-ORLEANS.

SIXIEME ETAT ANNUEL.

Nouvelle-Orléans, le 14 janvier 1879

CONFORMEMENT à sa Charte, l'Association d'Assurances de la Nouvelle-Orléans, publie l'état suivant de ses affaires, pour l'année expirée le 31 décembre 1878.

Primes sur les risques de feu.....
Primes sur les risques de mer.....
Primes sur les risques de navigation.....
Total.....

Primes non expirées.....
Primes sur risques non expirés.....
Primes remboursées.....
Primes nettes acquises.....
Intérêts.....
Profits et pertes.....
Profits sur Fet.....

Pertes payées.....
Sur les risques de feu.....
Sur les risques de mer.....
Sur les risques de navigation.....
Pertes en suspens.....
Pertes non réclamées et non échues.....
Remboursements.....
Rabais (rebate).....
Commissions d'agences.....
Dépenses d'agences.....
Taxes et Licences.....
Dépenses de bureau.....
Dépenses de bureau, loyers des bureaux, etc.....
Frais de Cours et d'avocats.....
Balance net.....

ACTIF.

En caisse.....
Dépôt en Germania Nat. Bk.....
" " Louisiana Nat. Bk.....
Dépôt spécial en Germania National Bank.....
En mains d'agents sur N. O. et en Europe.....
Certificats de dépôts au New Orleans National Banking Association.....
Intérêts A.....
Billets à recevoir pour primes.....
Prêts sur hypothèques.....
Prêts sur nantissements.....
Bons à terme.....
Actions.....
Prêts en vue de renouvellement.....
Intérêts courus.....
Bons des Etats-Unis.....

PASSIF.

Capital payé en plein (contenu 44 500).....
Billets à payer.....
Intérêts de 1876, 1877 et 1878 non réclamés.....
Primes sur risques non expirés.....
Perte non réglée.....
Profits divers.....
Fonds de réserve.....

Surplus.....

Le tableau qui précède est tiré des livres de l'Association d'Assurances de la Nouvelle-Orléans.

G. LEMARIE, Pres.
E. MUNDIN, Sec.

Vide de la Nouvelle-Orléans.

Assurances et Rapport du Président.

A une réunion spéciale de la Société, qui a eu lieu le 15 janvier 1878, il a été résolu de payer, à partir du 25 courant, les dividendes suivants:

1° Un dividende [illegible] sur les polices [illegible] Fonds [illegible] 1 [illegible] du [illegible] 1878.

2° Un dividende de [illegible] sur les polices [illegible] 1 [illegible] 1878.

3° De payer au [illegible] Etats-Unis, [illegible] 1878.

G. LEMARIE, Président.

A. J. GONILA.
I. N. SMALL.
J. B. CAMORE.
R. P. GOLMAN.
G. LEMARIE.
MR. ABRAHAM.

Avis aux Propriétaires.

Avis aux Propriétaires.

Banque Nationale Mandeville.

Banque Nationale de Plaisance.

Banque Nationale de la Louisiane.

Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans.

Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans.

Banque Nationale de Jefferson.

Banque Nationale de Jefferson.

Banque Nationale de Jefferson